Frigon, Sylvie, dir. *De l'enfermement à l'envol : rencontres littéraires*. Montréal / Sudbury : Remue-ménage / Prise de parole, 2014. 217 p.

Cette publication précède de quelques mois le dossier « Passerelles du dedans au dehors » publié dans ce numéro de *Voix plurielles* et, si elle fait part des mêmes ateliers d'écriture en milieu et sur le milieu carcéral, elle offre une sélection entièrement différente et plus fournie de textes de création. *De l'enfermement à l'envol* conclut avec succès un projet dirigé par Sylvie Frigon en étroite collaboration avec l'Association des Auteures et des Auteurs de l'Ontario Français (AAOF) et plusieurs de ses membres : Lise Careau, Eric Charlebois, Tina Charlebois, Martine Bisson Rodriguez, Andrée Lacelle, Guy Thibodeau, Alberte Villeneuve-Sinclair et Michèle Vinet. S'appuyant sur sa connaissance de projets similaires en France, au Canada et aux États-Unis, Frigon accompagne ses auteur-e-s, ses étudiantes, des enseignants en milieu carcéral et en milieu communautaire dans un projet qui a débuté en 2011 pour donner et recueillir la parole d'individus qui en sont généralement privés. Criminologue, elle a encouragé les infinitudes d'une écriture qui nous vient d'un lieu fermé au monde. Les textes rassemblés montrent bien, dans les termes d'Eric Charlebois, que « La fin, ce n'est bon que pour les sentences ».

A lire, les très beaux témoignages des animateurs et animatrices, toutes et tous gens de lettres qui se livrent ici avec émotion et sensibilité. A lire, bien sûr, les textes des participant-e-s – par ordre d'apparition, France, Liz, Foxy, Ciel, Sonya, Suzie, Paulette, Anne, Jocelyne, Lucie-Anne, Zohra, Manora, Choka, Lathika, Kayliah, Chaima, Johanna, Babe, V, Maëly, Dorian, Beenie, Mina, Abdulkadir, Jack, Aahd, Martin V, Martin S, Billy, Sébastien, Drew, Cruzéo, Steve, Rocky, Daniel, Stéphane, Serge, Down Town, Alexanne, Mélodie, Atianna, Cheval sauvage, Emanuelle, Tit-Joe, Espérance, Femme Forte, Arbre enraciné au printemps, Cerveau masqué, Céleste, Bella Unika, Sophie, Eva Luna, Antoinette, Sylvie P., Madeleine, Mona, La Puce, Gisèle, Spino, Lee, Siou, Hanem, Puncho Boy, Yacinta, Migicontée, Marilyn, Ghislaine, Félix, Magali, Jackie, Carlie, Milana et quelques anonymes – qui nous ouvrent toutes grandes les portes d'un travail de création accompli à partir d'une marginalité au cœur de nos sociétés, celle qui brise les lois.

En se regardant dans leur miroir intérieur, voici ce que nos auteur-e-s ont vu : « une ombrelle, une fleur de printemps sous une pluie battante » (V), « une âme en peine [...] / fanée et vieillie » (Zohra), « toute la tristesse du monde » (Dorian). Ils ont donné des portraits – le leur et

celui d'autres – raconté des contes et écrit des lettres fictives. Leur style est sobre, volontiers conforme aux usages de l'écriture. Il propose un univers ordonné, solide dans ses structures, espérance par sa pratique et dans ses métaphores : « Les étoiles sont des trous dans le ciel / [...] Un livre est une vie, une mort » (Siou), « Les vagues sont des nuages » (Hanem), « Un livre est un esprit » (Gisèle). Il est nourrit de l'attente, comme nous le confie un des participants : « J'attends, j'attends / Une fissure du firmament / La foudre d'une parole / [...] J'attends, j'attends / Comme on étire le temps » (Hanem). Le thème des ateliers était le partage entre écrivains du dehors et auteurs d'entre les murs. Ce partage, dont l'ouvrage illustre la richesse, consiste d'un même effort sur la langue, d'une même émotion dans les expressions ; ce sont des mots qui veulent dire.

La volonté de communication est sans doute une caractéristique marquante des textes regroupés dans *De l'enfermement à l'envol*, qu'ils soient rédigés par les animateurs/trices ou par les participant-e-s. Elle est une force de l'ouvrage, quasiment une force créative, une ligne commune dont on ne s'éloigne pas, suivie fidèlement pour nous livrer une œuvre équilibrée, unie, composée en confiance dans laquelle le dehors et le dedans s'abolissent ou, plutôt, se fondent en une respectueuse intimité. Laissons les derniers mots aux auteur-e-s qui ont bien voulu faire le voyage du dedans et nous transmettre leurs impressions : « La pluie torrentielle / surprend par son aversion à la régularité / et distrait les t-shirts / l'instant d'un rayon moite / dans une cellule humide » (Tina Charlebois) ; « Des énoncés choc. Des fragments d'actualité. Des paradoxes. Des propos incomplets. Des phrases tronquées. Des onomatopées. [...] tout échange est un cadavre exquis et un ouvroir de littérature potentielle [...] ; des bribes, des sédiments à rapiécer, à assembler, des tessons à agencer, sans les recoller inutilement » (Eric Charlebois) ; « *Un cœur bat / Fenêtre blanche / Blanche fenêtre* » (Andrée Lacelle) ; « Bruit factice. Facture. Facteur. Fabrique de surfaces protectrices... » (Lise Careau) ; « Le plafond s'en va capuchonner d'autres destinées. Le firmament coule sur les épaules des invités, les caresses de sa mauve miséricorde. Le temps s'en est allé faire ses calculs et sa géométrie de millénaire » (Michèle Vinet).

Catherine Parayre, Université Brock